

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Le vieux (Histoire vraie)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 85-86

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le vieux

(*Histoire vraie*)

Ils étaient pauvres, et s'aimaient comme dans les histoires, très doucement, sans y songer, d'un amour exquis et redoublé de vieux qui n'ont plus d'enfant. Une fièvre avait emporté leur petit Pierre, et la mère, sangloté sur le berceau vide ; lui, depuis, cela le creusait, l'air sans cesse inquiet, comme cherchant quelqu'un. Et ils vivaient dans leurs pensées, se déroband, quand l'homme, qui était terrassier, rentrait le soir, des regards d'amoureux.

Cela dura le temps des larmes, et de se souvenir. Puis, un jour, ayant assez pleuré, elle s'affaissa doucement. Il demeura stupide, comme un qui se réveille, suivit le cercueil sans mot dire, tout courbé, ballant, inconsciemment ridicule, les pieds énormes, et la barbe lui caressant le ventre ; et ses yeux étaient doux, et regardaient ailleurs.

Il se voûta un peu plus, pareil au manche de sa pelle, parla peu, se mit à boire ; le vin l'attendrissait, mêlé au souvenir de sa femme, et il pleurait dans son verre. Puis ses idées s'entortillaient, il se saoulait davantage, et riait niaisement.

« Pauvre type », disaient les gens charitables ; les autres, qu'il s'abrutissait, et qu'on devrait lui donner un tuteur. Il avait encore quelques épargnes, et des parents éloignés. Ils l'accueillirent donc volontiers, sous couleur de ne pas le laisser vivre tout seul. Mais après, son bien ne leur parut guère, et il dut faire son temps chez chacun d'eux.

Il connut la vie dure des vieux qui sont de trop, la honte de mendier le pain du mois, à chaque nouveau « tour », l'accueil insultant, la contrainte non déguisée, les coups d'oeil avarés quand il mangeait, les méchants propos de la ménagère : « C'est affreux, combien il dévore ; et puis difficile, avec ça ! n'aime pas le lard ; c'est bon, pourtant, le lard ; pour un gueux qu'on nourrit par charité. »

Il savait ces plaintes, prenait sa hache, et partait au bois. On le voyait passer, ployé sous les branches de sapin, boitant un peu, chaque pas tirant son pantalon, qui laissait voir la jambe nue, sans bas ; et il avait l'air si « minable » que les gamins s'arrêtaient de jouer.

Parfois, le dimanche, revenant de la grand'messe, il

sortait de son mutisme, causant à quelque ancien, autrefois connu : « On se fait vieux. Faudra bientôt s'en aller voir l'autre bout des raves. » Un jour il ajouta : « D'ailleurs, pour ce que ça vaut de vivre », sombre, visiblement écroulé.

Un matin d'été, au point du jour, un paysan qui partait faucher heurta un obstacle en travers de la rue. Il se baissa, recula avec un cri rauque, la gorge comme tenaillée. Un cadavre embrassait le pavé, le torse vissé à demi, la tête retournée, le regardant horriblement avec ses orbites rouges, d'où les yeux avaient jailli, la face écrasée, bouillie informe, pareille à de la purée de tomates, avec du sang plein la barbe, qui avait l'air d'un gros caillot noir.

« Il avait des accès de somnambulisme », dirent les parents.

Albert MARET, Phil.